L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 8 JANVIER 1884. 57me Année.

Dufour, Dennet & Ci., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS MARDI 8 JANVIER 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an (Renferme deux feuilletons.)	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois (Renferme deux feuilletons.)	75

VENTES PAR LE SHERIF.

Par H. Stern & Co., No 35 rue de Chartres 3 lettres, soulliers et brodequins.

L'état de l'enseignement en Louisiane.

On ne nous reprochera pas de négliger les intérêts matériels de notre pays, de notre Etat, de notre ville. Depuis plus de deux ans, nous leur consacrons presque toutes nos études; depuis plus de deux ans, nous ne cessons de demander aux planteurs de varier leurs produits agricoles, de perfectionner leurs méthodes de culture, de diviser le travail dans la grande industrie sucrière, de donner plus d'extension à la production de la canne, de multiplier les usines centrales; depuis plus de deux ans, nous insistons sur la nécessité d'établir, au milieu de nous, de nombreuses manufactures, surtout celles qui ont pour but de transformer, par la main-d'œuvre, nos produits agricoles. C'est là, à notre sens, la première des politiques.

Nous n'avons pas fait moins de cas des intérêts moraux et intellectuels des populations. L'enseignement n'est-il pas la source première de toute espèce de progrès, et n'est-ce pas aux découvertes de la science physique et mécanique que nous devons tous les progrès opérés par l'industrie de notre temps?

Plus d'une fois, l'an dernier, nous avons déploré le triste état de notre enseignement, l'abandon de nos écoles publiques, la gêne, la détresse dans laquelle nous laissons nos professeurs. Comment développer l'instruction chez un peuple, si l'on ne l'y tient pas en honneur, si l'on n'y paie pas convenablement ceux qui sont chargés de la donner à la jeunesse? Quiconque a seul quelque valeur, eût-il les plus merveilleuses aptitudes pour l'enseignement, abandonne avec dédain une profession qui ne rapporte pas, et va chercher ailleurs un emploi plus lucratif.

Nous avons rendu compte, dès qu'ils ont paru, des derniers travaux du Département des Statistiques de Washington; sur l'instruction publique aux Etats-Unis; ils constatent que la Louisiane tient à peu près le dernier rang sur la liste des Etats de l'Union, et cet état d'infériorité qui nous fait si peu d'honneur, menace de s'aggraver encore; car, partout, autour de nous, en fait quelques améliorations, tandis que nous restons dans l'inaction la plus complète.

Nous citions, dernièrement, des articles de journaux de New-York, où était traitée la question d'enseignement; on s'y plaignait du peu de générosité de l'administration de la métropole du Nord, de la mauvaise répartition des sommes votées, pour les écoles publiques, entre les différentes classes de professeurs. Il y a, peut-être, des détails vrais dans les critiques de ces journaux, mais il faut convenir que l'Etat de New-York fait un splendide budget à la jeunesse de ses écoles : onze millions huit cent cinquante-huit mille cinq cent quatre-vingt quatorze dollars, sur lesquels plus de huit millions ($8,265,452) sont distribués en salaires aux instituteurs. Nous tirons ces chiffres du message annuel du Gouverneur de New-York à la Législature qui s'est assemblée, le premier janvier, à Albany.

Or, la population de l'Etat est de 5,082,871 âmes; elle envoie aux écoles publiques 1,041,089 enfants.

Si nous faisons la comparaison avec la Louisiane, nous arrivons à des résultats fort attristants. Notre population est de 938,546 âmes. Si elle envoyait, proportionnellement, autant d'enfants aux écoles publiques, le nombre devrait s'en élever à 200,000; au lieu de cela, nous avons un chiffre total qui ne dépasse pas 62,460, tandis que le chiffre de la jeunesse pouvant suivre les classes, entre les deux âges extrêmes de 6 et de 18 ans, est, en réalité, de 290,036.

Si, maintenant, nous essayons la même comparaison, entre les deux Etats, au point de vue financier, nous devrions avoir un budget de l'enseignement de $1,600,000; or, sait-on à quoi se monte ce budget, chez nous? A $374,127 44, c'est-à-dire au quart de ce qu'il devrait être, dans les conditions normales.

Sur ces $374,000, près de la moitié provient de la Nouvelle-Orléans seule, où, cependant, les écoles publiques ne sont pas en brillant état, où les professeurs sont laissés, par l'administrations urbaine, dans une situation voisine de l'indigence. Nos instituteurs et nos institutrices sont, non-seulement, incapables de se loger, de s'entretenir convenablement, mais ils ne touchent pas de quoi se payer la nourriture la plus ordinaire. La plupart d'entr'eux en sont réduits à vivre aux dépens de famille.

Nous entendons dire, bien souvent, que nos fonctionnaires publics sont de véritables exploiteurs de l'Etat, en ce qui concerne l'enseignement, on pourrait parfaitement retourner la proposition, et dire, hardiment, que c'est l'Etat qui, cette fois, exploite ses fonctionnaires et abuse de leur pauvreté.

En fait, nous avons dans nos écoles le quart des enfants qui devraient les fréquenter, et nous donnons à leurs professeurs, à grand'peine, en poussant de gros soupirs, en nous plaignant fort de la dureté des temps, près du cinquième de ce qu'ils ont légitimement le droit de toucher.

Est-ce là une situation avouable pour la Louisiane? Peut-on laisser se prolonger indéfiniment un pareil état de choses? Nos différentes administrations trouvent, parfois, étranges des plaintes qui s'élèvent, de tous les côtés, contre elles; les critiques ne sont-elles pas légitimes, et n'est-ce pas un devoir de demander hautement que notre jeunesse ne soit pas sinsi laissée dans l'abandon!

Il faudrait que la Presse se mît à la tête d'un mouvement en faveur de l'enseignement; il faudrait que l'on fît de l'instruction publique, dans notre Etat, une question politique active, une question électorale; il faudrait que l'on posât à chaque candidat cette double question : "Etes-vous en faveur des progrès de l'éducation?" Quelles mesures avez-vous l'intention de présenter ou de voter sur ce sujet?" Il faudrait enfin que l'on refusât implayablement son vote à quiconque ne se déclarerait pas, profondément dévoué à la solution de cette question vitale, d'où dépend l'avenir du pays. En sommes-nous réduits à laisser croupir nos enfants dans la plus grossière ignorance, sous prétexte que nous n'avons pas d'argent pour payer leur instruction?

LE 8 JANVIER.

C'est aujourd'hui que revient l'anniversaire d'un des plus brillants événements, du plus brillant, dirons-nous, de l'histoire de la Louisiane. C'est à cette date qu'il y a 69 ans, une poignée de soldats improvisés, dont le patriotisme fit des héros sauva la Nlle-Orléans. C'est à cette date que des troupes anglaises, troupes d'élite, qui se flattaient insolemment d'entrer dans notre ville, presque sans coup-férir, au cri de *Beauty and booty*, furent taillées en pièces et contraintes à une fuite désordonnée, échevelée.

Les armes américaines se couvrirent de gloire dans cette journée, et on peut dire qu'elle fût le dernier coup porté à la Grande-Bretagne, qui avait follement rêvé, en cette circonstance, une revanche de la grande guerre de l'Indépendance. Cette guerre nouvelle sur le sol de la Louisiane fût courte mais décisive. Toutes les espérances de l'Angleterre moururent avec le chef de son armée, le général Packenham.

Autrefois ce beau fait d'armes était célébré ici avec religion, avec éclat; aujourd'hui nous avons changé tout cela. Au lever et au coucher du soleil au Salut National sera tiré, et tout sera dit. Le 8 de janvier mérite mieux que cela. Nous sommes, pour notre part, de ceux qui regrettent profondément l'oubli de nos glorieux anniversaires.

Nos lecteurs savent que Mgr Elder, archevêque de Cincinnati, s'est empressé, à la mort de Mgr Perché, de venir rehausser par sa présence les obsèques du prélat défunt. Il était descendu, comme il le fait, toutes les fois qu'il vient à la Nouvelle-Orléans, au presbytère de l'église St-Patrick. Son séjour, parmi nous, nous a valu le plaisir d'assister à une scène de famille bien intéressante.

La famille Elder se compose de sept frères, tous de haute taille, tous sexagénaires, tous jouissant d'une merveilleuse santé, tous droits comme un I, tous ayant conservé une étonnante verdeur sous leurs cheveux blancs.

L'archevêque venait de prononcer un sermon dans l'église St Patrick. Ses six frères l'attendaient dans le salon du presbytère, pour lui serrer la main, avant son départ pour Cincinnati. Ce fut un touchant spectacle que la réunion de ces six beaux et vigoureux vieillards, entourant celui d'entr'eux qui, devenu un prince de l'Eglise, fait leur gloire à tous.

Nous nous faisons un plaisir de donner la liste des membres de cette belle famille, peut-être unique, sous ce rapport, aux Etats-Unis.

1° Francis W. Elder, né en 1807, habitant Baltimore.

2° Basil T. Elder, né en 1811, habitant Manhattan, Ky.

3° John C. Elder, né en 1813, habitant Baton Rouge, Lne.

4° Joseph G. Elder, né en 1815, habitant Chicago.

5° Thomas S. Elder, né en 1817, habitant la Nouvelle-Orléans.

6° William H. Elder, l'archevêque, né en 1819, habitant Cincinnati.

7° Charles D. Elder né en 1822, habitant la Nouvelle-Orléans.

Théâtre de l'Opéra.

La Société des Artistes Réunis, avec M. Défossez pour Administrateur-Gérant, a été définitivement et légalement constituée hier par devant M. Fahey, notaire.

Le spectacle de ce soir est changé pour cause d'indisposition; *Le Chalet* et *Rigoletto* sont substitués au *Prophète*.

Demain, en matinée, *Le Songe d'une Nuit d'Eté*.

ACADEMIE DE MUSIQUE. — La fameuse pièce du théâtre de Madison Square — *Light of London* — fait merveille. C'est une pièce qui offre un vif intérêt et dont le spectacle est vraiment fort beau. Il est difficile d'obtenir de plus frappants effets de mise en scène. Toute la partie décorative est parfaitement réussie. Quant à la troupe, nous n'avons qu'à répéter qu'elle a remporté un succès long et complet au théâtre de Madison Square, à New York. C'est là un titre sérieux.

Lights of London tiendra l'affiche toute la semaine.

THEATRE ST-CHARLES. — Aujourd'hui en matinée *Fra Diavolo* et le soir *The Bohémian Girl*, la partition la plus populaire de Balfe. Mlle Letitia Fritch paraîtra pour la première fois devant le public de la Nouvelle-Orléans. Elle a choisi pour ce début le rôle de Zerline dans *Fra Diavolo*.

La première représentation des artistes de M. Hess, *Martha* a très bien posé la troupe. Ce succès garantit qu'ils feront bonne campagne pendant le présent engagement. On a retrouvé Mlle Abbie Carrington avec toute la valeur qu'on lui sait.

GRAND OPERA HOUSE. — Mme Modjeska reparaîtra ce soir dans son très remarquable rôle de Frou-frou.

Hier elle obtenait un nouveau succès, un succès brillant dans *La Dame aux Camélias* (*Camille*) l'un des ouvrages qui ont le plus contribué à sa réputation aux Etats-Unis.

Elle jouera *La Dame aux Camélias* jeudi matin.

Alphonse et Marie No 2. — Cet excellent navire, commandé par un de nos marins les plus expérimentés et les plus justement populaires qui fréquentent notre port, est arrivé aux passes le 1er janvier. Il avait appareillé de Bordeaux le 30 novembre. Il a donc fait cette longue traversée en un mois. *L'Alphonse et Marie* est un fin voilier, solidement construit et parfaitement aménagé. Il a toujours fait de très rapides et de très heureuses traversées entre Bordeaux et la Nouvelle-Orléans.

MM. Bassetti & Xiques, aux Nos 67 et 69 rue Decatur, annoncent dans une autre colonne qu'ils reçoivent, en débarquement du navire Alphonse et Marie No 2, venant de Bordeaux, un grand choix de vins des meilleurs crus connus, du cognac, des olives, de l'huile, des fruits à l'eau-de-vie, des champignons et beaucoup d'autres bonnes choses.

Par suite de sa position stratégique de premier ordre, consacrée aujourd'hui par la construction de forts avancés, la création d'un immense arsenal à Maubeuge, France, est officiellement décidée. Les travaux, se montant à plusieurs millions, vont commencer au printemps prochain. Cet important établissement militaire s'élèvera sur huit à dix hectares de terrain compris entre la redoute de Falise, le terrain de manœuvres, la route de Ferrière la-Grande et le chemin de fer du Nord. Cette décision, depuis longtemps adoptée, mais aujourd'hui officielle, a pour Maubeuge des conséquences inappréciables au point de vue de son extension future.

La protection nécessaire de cet immense dépôt de matériel et de munitions de guerre qui ne peut être exposé à une surprise de l'ennemi entraîne la création forcée d'une seconde enceinte fortifiée et l'annexion à la ville de tous les terrains jusqu'alors frappés de servitude militaire. C'est une mise en valeur considérable de tous ces terrains et une extension qui va classer Maubeuge au rang des principales villes du Nord.

MORT DE M. CHARLES RAYMOND. — En dépit de ce temps affreux qui hier avait changé le jour en nuit, de nombreux amis ont accompagné M. Charles Raymond à la tombe où l'avaient précédé tant de membres de sa famille, dont la plupart, s'ils vivaient encore, seraient loin d'avoir atteint l'âge auquel s'est éteint l'excellent homme dont nous venons d'écrire le nom.

M. Charles Raymond allait accomplir sa 91ème année, quand la mort est venue, dimanche à 5 heures du soir, le surprendre sans même lui donner l'avertissement de la maladie. Les organes s'étaient usés, M. Raymond succombait à l'âge. Il tombait épuisé au bout de sa longue route.

Sur cette route-là le défunt ne s'est fait que des amis, il n'a laissé que les traces de l'honneur, du devoir bien compris, bien rempli.

Il en est beaucoup sans doute qui seront fort étonnés d'apprendre que M. Raymond était un citoyen naturalisé, né Français, à La Rochelle, en 1793. En effet, résidant à la Nouvelle-Orléans, sans l'avoir jamais quittée, depuis 1802; ayant suivi la Louisiane dans ses différentes phases, ses diverses transformations; lui ayant prodigué les marques d'attachement, de dévouement, il passait, à juste titre, pour un Louisianais, et des meilleurs et des plus ardents. Tout Rochellois qu'il fût, c'était à notre sens un véritable type de créole.

La Rochelle est une terre qui produit des natures bien trempées; la preuve suffisante s'en trouverait dans le fameux siège de 1627-1628, et Richelieu en savait quelque chose. M. Raymond avait cette fermeté native. Aussi quand survinrent les événements de 1814 1815, quand notre ville fût sérieusement menacée, il compta parmi les premiers qui répondirent à l'appel du général Jackson et se rendirent à la Ligne, comme on disait alors. De décembre 1814 au 8 janvier 1815, jour du fameux châtiment infligé aux Anglais, M. Raymond s'affirma comme patriote; ses états de service ont été là des plus honorables.

Cette honorabilité l'a suivi toujours et partout; négociant, employé, citoyen, toutes les pages de sa carrière sont de celles que ses enfants, petite et arrière petits-enfants peuvent lire avec un juste orgueil.

Presque toujours sa position de fortune fût humble, souvent même il fût bien près de la gêne, et cependant il trouvait, il trouvait fréquemment l'occasion de faire le bien, poussé en cela par sa belle nature et par sa double religion de chrétien et de franc maçon. C'était un tempérament aussi tendre qu'il était violent. Il aimait sincèrement, ardemment, et s'il rencontra de ci de là des ingrats — qui ne s'y heurte point ici-bas? — du moins il ne connût jamais le sentiment de la haine. Il faisait le bien pour l'amour de ce bien, sans s'inquiéter s'il lui en serait tenu compte, comme il était probe parce que la probité était son essence.

Chose rare, cet homme au cœur si grand, débordant de sensibilité, avait vu tomber, périr autour de lui presque tous ses aimés; mais si forte était sa trempe qu'il ne se laissa jamais ébranler. Toujours il songeait qu'il lui en restait encore de ces aimés, et pour eux, au milieu de ses douleurs, et comme surexcité par celles-ci, il se remettait au travail, courageusement, stoïquement, sans compter avec les années. Parmi toutes ces tombes ouvertes il demeurait debout; on aurait dit que les tempêtes de la vie ne pouvaient rien contre cette constitution d'acier.

Alors que le grand âge et ses soucis lui donnaient tous les droits possibles au repos, il travaillait encore et travaillait allègrement, si malgré que fût la résignation; la plainte et l'amertume des vieillards lui étaient à peu près inconnues. Il demeura à la tâche, il demeura philosophiquement, gaîment, on peut le dire, jusqu'au moment où le corps décidément trop affaibli ne pût plus servir sa volonté. Ce fut seulement qu'on ne vit plus ce nonagénaire parcourir les rues de la ville avec son activité toute juvénile, le sourire aux lèvres, l'esprit parfaitement lucide, la mémoire toujours obéissante.

M. Raymond était l'un des derniers survivants des vétérans de 1815. Combien en reste-t-il encore?

Une de ses joies était le retour de cette journée du 8 janvier, celle d'aujourd'hui précisément, et que le bon vieillard devait toucher de si près, sans la voir. Alors il s'asseyait à table avec les vieux débris qui avaient toujours bu à pied, bon et gai, qui fournissent du meilleur estomac, buvaient sec et chantaient encore sans trop chevroter, parbleu! Ces agapes patriotiques et les banquets de francs-maçons le ragaillardissaient, étaient le milieu où il aimait à se retremper.

Il est mort, entouré de tous les siens, entouré de tous les respects, sans avoir souffert, sans avoir jamais connu la maladie, qu'il dêna toujours comme jadis les balls de MM. les anglais.

Il avait eu le bonheur rare de célébrer, dans un ménage heureux, ses Noces d'or. Aussi la perte de sa femme fut-elle un coup sous lequel il fléchit un instant.

Si modeste qu'ait été son existence, elle n'en reste pas moins un modèle, puisque invariablement il a été le fidèle du devoir, du devoir austère, rampli sans ambition, et auquel dès son enfance il avait appris à obéir.

Si M. Raymond eût vécu 48 heures de plus, il était pu, pour le soixante-neuvième fois, célébrer encore avec des compagnons d'armes, des amis, ce grand souvenir du 8 janvier 1815. Mais combien eussent-ils été à cette table d'où tant de joyeux convives avaient disparu avant lui?....

Horsford's Acid Phosphate

Médicament précieux,

Le Dr W. H. PARMELEE, de Toledo, O., dit: "J'ai prescrit "l'Acide" dans bien des cas, et suis parfaitement convaincu que c'est la précieuse addition à faire à notre liste d'agents médicinaux.

Le *Journal de Havre*:

Une réponse d'un vaillant Français:

Le kronprinz Rodolphe, le prince héritier de l'empire d'Autriche-Hongrie, a été nommé président honoraire de l'exposition internationale d'électricité:

Il arrive, un jour, à l'exposition particulière d'une grande maison alsacienne, et, rencontrant l'ingénieur, lui fait les compliments les plus chaleureux et les plus mérités. "De quel pays êtes-vous, Monsieur?"—"Monseigneur, je suis Français", répond l'ingénieur, un homme fort distingué.

"Mais, réplique le prince avec un certain embarras en regardant le cartouche où était inscrit le nom de la ville, X..... est, aujourd'hui, à l'Allemagne?"

"La terre, oui, Monseigneur, reprend l'ingénieur; mais les hommes, jamais!"

Le *Journal de Rome* dit:

"La visite du prince d'Allemagne au Pape est un gage assuré et décisif de la paix religieuse pour les catholiques d'Allemagne. L'Europe traverse une crise pouvant devenir mortelle aux monarchies. La révolution est toute puissante en France, elle domine en Italie, en Angleterre, en Espagne, en Russie et en Autriche.

"En Allemagne d'horribles attentats ont appris au vieil empereur que ni la vertu, ni la gloire ne sont choses sacrées pour la démagogie. Que le fils de l'empereur vienne à Rome s'incliner devant un souverain sans territoire, et qu'il aille lui demander son conseil et son concours et en tout cas lui rendre un hommage souverain, cela montre la vitalité immortelle du Pontificat romain.

"Le prince gardera le souvenir de la condition où il a vu ce souverain, et il emportera dans son cœur la pensée que l'ordre ne pourra vraiment exister en Europe qu'après qu'il sera rétabli en Italie."

Le *Journal des Débats*, du 21 décembre, publie l'avis suivant en tête de ses colonnes:

A nos lecteurs.

La Société formée en 1795 pour la publication du *Journal des Débats*, qui avait été renouvelée en 1854 par les héritiers des premiers fondateurs, vient d'être prorogée dans les mêmes conditions pour une nouvelle période de trente années.

Extrait du rapport du célèbre médecin Erasmus Wilson, de Londres, Aug.: "Plusieurs cas graves de phthisie sont tombés sous mon observation, à leur origine; tous ont été guéris par le **Colden's Liquid Beef Tonic** prescrit à temps. (Souvenez-vous du nom, **Colden**—n'en veuillez pas d'autre de votre drogiste.)

LOUISIANE.

L'Observateur, St-Martinville, du 5 janvier:

Dans notre paroisse, les travaux, sur plusieurs habitations sucrières, sont terminés. Graduellement, les sifflets stridents des sucreries deviennent moins fréquents; l'on voit, en jetant le regard vers la région à l'Est du Tèche, à certains intervalles, une fumée blanchâtre et compacte s'échapper des cheminées hautes de quelques sucreries, et c'est tout. Aussi, depuis cette semaine, nos rues sont plus mouvementées, un nombre considérable de gens de la campagne y circulent quotidiennement; l'on voit imprimé sur leur visage, la joie et le contentement. Plusieurs de ces planteurs nous ont informé qu'ils ont obtenu un rendement, en général, au-delà de leurs espérances. Dans les derniers temps, les cannes, dans certaines localités, ont rendu jusqu'à 2000 livre par acres, ce qui est dû au temps favorable de l'année. C'est avec un grand plaisir que nous signalons qu'en tout et partout, nos planteurs considèrent leurs récoltes comme bonnes, et désireraient ardemment obtenir dans l'avenir une moisson semblable. Tout est pour le mieux; l'argent commence à circuler plus librement. Le samedi et le dimanche, nos magasins de "dry goods" sont très fréquentés par les personnes de la campagne.

—Au commencement de cette semaine, nous avons eu un temps excessivement froid. Dans la matinée de mardi, la glace était d'une épaisseur d'à peu près 2 pouces.

—La mort impitoyable vient de faire une nouvelle victime à St. Martinville. Le 1er janvier 1884, à quatre heures de l'après-midi, le char funèbre, à la démarche lente et solennelle, conduisait à leur dernière demeure les dépouilles mortelles de feue dame Elodie Pontenette, épouse de feu Charles Guérinière Sr., âgée de 53 ans.

Mme Chas. Guérinière fut emportée en dix minutes, de cette vallée de larmes, au séjour de l'éternelle vie. Son départ de cette terre fait un vide irréparable dans la nombreuse et belle famille dont elle était la mère. Si la terre recouvre aujourd'hui, parents et enfants affligés, les restes mortels de celle que vous pleurez, son âme, délivrée enfin de l'enveloppe terrestre qui la retenait prisonnière, a pris son essor vers les plages lointaines de l'éternité.

Remplie d'expérience, le cœur sensible, bon et orné des plus belles vertus qui font la gloire de la femme sur la terre, elle était le mentor de ses enfants. Ses qualités aimables, sa grande persévérance, et surtout sa charité bien connue lui avaient conquis tous les cœurs, et la foule nombreuse qui suivait le corbillard et envahissait l'Eglise Paroissiale, mardi dernier, a déposé sur la tombe de la défunte le dernier fleuron qui manquait à sa couronne mortelle.

Elle laisse, pour déplorer sa perte, une famille assez nombreuse d'enfants, auxquels nous devons rappeler que la mère chérie qu'ils regrettent ne les a pas quittés pour toujours, et que, pour les chrétiens fervents la tombe n'est pas le dernier mot de l'amour. Par ce moyen, vous sentirez, enfants éplorés, renaître en vous cette confiance envers Dieu, et cette résignation à sa volonté divine, qui vous sont nécessaires pour supporter courageusement et chrétiennement la terrible épreuve que la Providence vous envoie.

Témoignages d'estime, témoignages d'amitié, hommage à sa grande générosité, elle entraîne tout dans la tombe. Aux larmes des enfants, aux regrets de la famille, nous joignons nos condoléances les plus sincères.

L'Etoile d'Ibérie, du 5 janvier:

Le Dr J. L. Satterfield et son fils, I. N. Satterfield, ayant loué à bail l'ancienne habitation Nelson, près de notre ville, vont bientôt aller s'y établir dans le but de diriger et surveiller la culture de produits divers. La ferme a une superficie d'environ deux mil'e acres.

—M. L. B. Dunard, accompagné de sa famille, est de retour en Louisiane qu'il avait quitté depuis plusieurs années.

—Dimanche dernier, est décédé, à la Nlle-Ibérie, à l'âge de 57 ans, M. Joseph Sirugey, natif de France. Ses funérailles ont eu lieu le jour suivant. Il ne laisse pas de famille directe. A son frère et à sa sœur, nous offrons nos sentiments de condoléance.

La *Sentinelle de Thibodaux*, du 5 janvier:

La gelée de ces derniers jours a considérablement affecté les orangers. On croit généralement que la plupart de ces arbres sont gelés jusqu'à la racine. Les cannes qui se trouvaient encore dans les champs sont coites, et la végétation des arbres fruitiers et des autres plantes se trouve complètement arrêtée.

—Les eaux du bayou ont atteint la hauteur qu'elles avaient précédemment. Les bateaux y navigent toujours avec les régularité habituelle.

—Mary E. Tanner, fille de Mariah Holcombe et de B F. Tanner, est décédée, le 2 janvier, à l'âge de 23 ans, 3 mois et 27 jours. Ses funérailles ont eu lieu au cimetière de l'église épiscopale.

Quelles peuvent bien avoir été, se demande la *République Française*, les raisons déterminantes du voyage du prince impérial à Rome?

On a déjà dit que le chancelier, qui a besoin, pour régler ses affaires intérieures, de modifier complètement ses rapports avec les catholiques ultramontains du Landtag prussien, avait voulu faire négocier directement et par dessus la tête des diplomates ordinaires une réconciliable préalable avec le pape Léon XIII. Cette raison a sa valeur. Mais il est à croire que ce n'est pas là seulement même la plus déterminante. On commence à soupçonner qu'il s'agit de toute autre chose, c'est-à-dire d'une évolution décisive de la politique générale du chancelier, et c'est l'importance qu'il attache à cette évolution qui aurait dicté à M. de Bismarck le choix de son envoyé.

Si, en effet, comme le disent les journaux dévoués au Vatican, le chancelier de fer médite maintenant de former une Ligue conservatrice des monarchies européennes contre la démocratie qui prend partout conscience de ses droits et de sa force, de consterrier une digue préservatrice contre cette démocratie qui monte et bientôt coulera à pleins bords, non plus seulement en France mais dans toute l'Europe, quoi de moins étonnant qu'il ait cherché à se rapprocher du pape afin de le mettre du côté des monarchies?

Il y a donc lieu d'observer tout ce qui se passe avec infiniment de soin, de sagacité, de sang-froid. Les conséquences immédiates de la visite du prince impérial d'Allemagne ne tarderont pas à être connues; les autres conséquences plus éloignées que l'on s'efforce déjà de lui donner sont encore dans le domaine des conjectures et des hypothèses, et c'est sur des faits qu'il faut raisonner en politique quand on veut courir les moindres chances d'erreur. Il faut attendre. Quant à présent, une chose est certaine, c'est qu'il paraît bien que le tout puissant arbitre de la paix européenne a voulu faire une grande démonstration pacifique en faveur du monarchisme en Europe, en envoyant ainsi le fils de l'empereur Guillaume à Madrid et à Rome. Cette manifestation éclatante d'une pensée, qui jusqu'alors se montrait si soigneusement réservée quand elle voulait passer à l'action, est une dérogation tout à fait digne de remarque aux habitudes constantes, aux procédés ordinaires du prince de Bismarck. Il convient d'y regarder.

Nous ne sommes pas bien sûrs que M. de Bismarck ait lieu de se féliciter bien haut de ce premier essai d'une méthode nouvelle. En Espagne, il a affaire à une force qu'il ne connaissait guère, la répulsion intime et instinctive du peuple espagnol à laisser l'étranger s'immiscer dans ses affaires. En Italie, sans délaisser le roi, il entame des relations avec le pape; mais les libéraux italiens ont déjà de la peine à comprendre ce double jeu, cette action simultanée, et, quant au pape, il a montré jusqu'ici trop de prudence, il a déployé une diplomatie trop souple et trop avisée, il a tracé un programme de sa politique qui est trop sage et trop mesuré, pour que, du premier coup, Léon XIII se retourne et se jette dans les bras de l'empereur du luthéranisme, sous les auspices du chancelier qui a fait le Kulturkampf.

Pour purifier les vêtements et la toilette, désinfectez-les avec le "**Glenn's Sulphur Soap.**"

Les "**Pike's Toothache Drops**" guérissent les maux de dents en une minute.

Le journal de Shanghaï, *North-China Daily News*, s'exprime de la manière suivante dans son numéro du 1er novembre:

Il y a, politiquement parlant, beaucoup de matières inflammables dans les provinces de l'empire chinois, et il suffirait de peu de chose pour les mettre en feu. C'est là, et non pas sur le terrain indiqué par les journaux de Londres, que l'on doit découvrir les plus sérieuses causes de danger.

Les journaux anglais pensent que, dans le cas d'une guerre entre la France et la Chine, l'Angleterre souffrirait beaucoup, et la Chine relativement peu, du moins au point de vue commercial. Nous sommes d'un avis différent. Nous croyons que la situation du peuple chinois est de nature à rendre tout évènement politique de ce genre extrêmement dangereux pour la maison régnante, et nous sommes convaincus que la première conséquence d'une guerre avec une puissance étrangère serait une insurrection générale.

Décédé, dimanche, 6 courant, à 5 heures P. M., à l'âge de 91 ans, CHARLES RAYMOND, natif de la Rochelle, France. (Vétéran de 1814-15.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, rouge de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Porters de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PRIX LES PLUS BAS POSSIBLES.

Quartier-Général de l'Association de l'Armée de Tennessee — Division de la Louisiane. Nouvelle-Orléans, 7 janvier 1884. — Les membres de l'Association sont requis d'assister à la réunion annuelle qui aura lieu MARDI soir, le 8 de ce mois, à 7 heures et demie, dans les salles de l'Association, 24 rue Baronne. Les membres sont instamment priés d'être ponctuels, la lecture des rapports annuels devant s'y faire, et l'élection des officiers pour l'année à venir, devant y avoir lieu.

Par ordre de
J. A. CHALARON,
Président.
R. LAMBERT, Secrétaire. 3 jan—1f

Association des Planteurs Sucriers de la Louisiane — La réunion mensuelle régulière de cette Association aura lieu à son siège, 24 rue Baronne, Jeudi prochain, 10 du courant, à 7:30 heures du soir.

Le danger imminent dont est menacée la situation politique de l'industrie sucrière réclame à cette réunion la présence de tous les membres de cette Association, afin d'arriver à une entente en cas de toute éventualité. Il n'y a pas de temps à perdre. L'attitude des diverses parts politiques est menaçante pour nous et il n'est pas d'efforts que nous devions tenter pour conjurer le danger. Veuillez donc répondre à cette convocation.

Tous les planteurs sucriers s'intéressant à l'industrie sucrière, tous les planteurs ruinés même que toutes les personnes qui s'intéressent à la culture sucrière—également menacée—sont cordialement invités à y assister.

Par ordre du Président.
8jan77 JAMES GIFFIN, Secrétaire.

Bassetti & Xiques

67 & 69 Rue Decatur 67 & 69

En débarquement du navire ALPHONSE & MARIE No 2, de Bordeaux:

142 Barriques et 40 demi-barriques Vin Rouge de Centian Fils, L. P. Baron, Côtes du Bourg, Domaine de la Pardemaine de Pradillon, St Emilion, St Estèphe.
24 Caisses et 24 demi-barriques Vins blancs Sauterne, Sauternes et Château Recard.
50 Barils Vinaigre de vin blanc, (Cognac Jeunes.)
500 Cotelles ...
200 .. Vin rouge et blanc de Pale Redele St Emilion, Margaux, Château Cremens, Pontet Canet, Château Lévville, Latte, Haut-Sauterne, Château Coutet Château Yquem et Latour Blanche.
25 Huitièmes Cognac 1850 & 1855, Grande Cle.
15 .. .. 1850 & 1873, Comandon & Cie)
50 .. .. 1850 & 1873, Comandon & Cie)
60 Barils Olives Verialas de 40, 20 et 10 Kos, Vve Garron
50 Caisses Huile de Nice, Fryret & Pisson
50 .. Fruits à l'eau-de-vie Aux, J. Nouvailles)
100 .. Cerises à l'eau-de-vie ..
25 .. Fruits au jus ..
25 .. Champignons ..
10 .. Conserves alimentaires ..

A vendre par BASSETTI & XIQUES,
8jan—1f 67 et 69 rue Decatur.

Le navire français "ALPHONSE ET MARIE No 2," capitaine Privat, de Bordeaux, commencera son déchargement le 10 courant, au poteau No. au pied de la rue Hôpital. Les consignataires sont priés de s'occuper de la réception de leurs marchandises sur la levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques. Aucune marchandise ne sera livrée sans un ordre des consignataires, lequel ne sera donné que sur paiement du fret, et aucune réclamation ne sera reconnue à moins d'être faite et constatée sur la même levée.

BASSETTI & XIQUES,
67 et 69 rue Decatur.

Si le capitaine ni les consignataires du navire français "ALPHONSE ET MARIE No 2," de Bordeaux, ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage ou de vivres.

BASSETTI & XIQUES,
8jan—3f 67 et 69 rue Decatur.

L'ASSEMBLEE annuelle de la Société des Orphéonistes pour l'élection d'un conseil d'administration, aura lieu VENDREDI, 11 janvier 1884, de 11 heures A. M. à 2 heures P. M., à l'Aulle Pydras.

Mme E. E HODGSON,
Secrétaire.
Gjany—10f

Pruneaux, Sardines, Vinaigre, &c.

60 1/2 et 1/4 caisses PRUNEAUX de choix.
19 caisses PRUNEAUX en pulpe.
15 " do en boîtes de ferblanc, depuis 1 jusqu'à 50 livres
11 " MORTADELLA en tranches.
10 " PATES FOIE GRAS. Saucisses Maqueraux.
20 " FILETS D'ANCHOIS à l'huile.
29 fûts VINS FINS—tous les prix.
50 caisses FROMAGES DE HOLLANDE.
25 " SARDINES GILLET sans arrêtes.
30 fûts VINAIGRE DE VIN "Cresset."
2 O caisses do "Cresset."
120 sacs HARICOTS BLANCS ET ROUGES

—Par Alphonse et Marie—

100 Boîtes VIN—PL. CLERMONT & CO.

—AUSSI—

400,000 BOUCHONS de toute qualité, de la fabrique TRUSLOW & CO, au prix de fabrique de New York.

Ordres sollicités aux prix de fabrique.

A vendre par
A. M. & S. SOLARI,
5janv—3f. No 22 rue des Magasins.

Avis aux consignataires. — AVIS. — Le vapeur français "BORDEAUX", commandant Recoloux, du Havre, commencera le déchargement de ses cargaison au poteau No 43, Quatrième District, LUNDI, 7 du courant, à une heure P. M.

Les consignataires sont priés de faire leurs entrées en douane, et de s'occuper de la réception des colis à leur adresse, autrement ils seront envoyés aux magasins à leurs frais et risques.

Aucune réclamation pour avaries aux marchandises ne sera reconnue, à moins que les dégâts n'aient été constatés sur la Levée avant la livraison de la dite marchandise.

Il est nécessaire de se munir d'un ordre pour la livraison de la marchandise, lequel sera accordé à ces bureaux sur le paiement du fret.

FORSTALL, CLAYTON & CO.,
Agents,
6 jan—2f No 172 rue Commune.

Le Dr. N P. GODFREY,
DENTISTE-CHIRURGIEN,

ETANT de retour au ville, en parfaite santé s'annonce prêt à retrouver ses clientèle, rue du Canal, 147, entre Dauphine et Bourbon, de 9 heures a. m. à 4 heures p. m.
6 janv—1m—djm mar jeudi

DEMANDES.

UN PHARMACIEN français, ayant gêré pendant 2 ans une officine à Lyon et dirigé pendant 2 ans un laboratoire d'analyse à Bordeaux, désirerait entrer comme gérant ou principal dans une pharmacie de l'intérieur de la Louisiane.
Ecrire à M. G. Maznier, au Consulat Français à Veracruz. 4jan—1m

Demande d'emploi.

UN jeune homme, ayant la connaissance des affaires, désire trouver un emploi, comme commis, collecte